Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1994)

Heft: 60: Genève : la ville du bout du lac

Artikel: Les belles heures de Vacheron & Constantin

Autor: Bruhin, Francine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847929

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

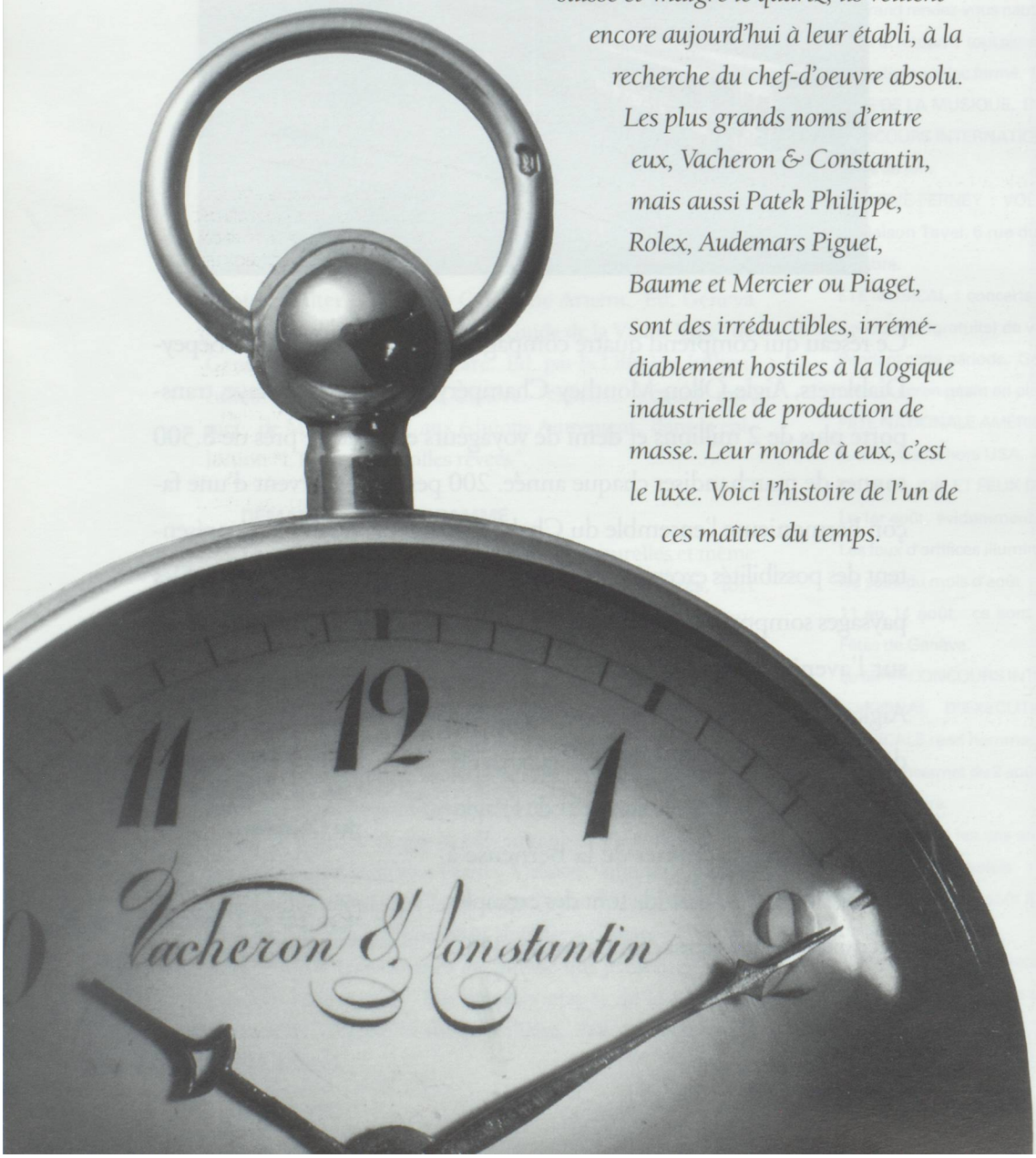
Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les belles heures de Vacheron & Constantin

PAR FRANCINE BRUHIN

En marge de la production horlogère de masse, survit une production de caractère artisanal qui s'obstine à offrir à l'horlogerie ses plus belles lettres de noblesse. Aujourd'hui encore, des hommes et des femmes continuent de se pencher sur des mouvements infiniment fragiles, passant parfois des centaines d'heures à la fabrication d'une seule montre. Survivants d'une longue tradition, malgré toutes les crises qu'a pu traverser l'industrie horlogère suisse et malgré le quartz, ils veillent encore aujourd'hui à leur établi, à la recherche du chef-d'oeuvre absolu. Les plus grands noms d'entre eux, Vacheron & Constantin, mais aussi Patek Philippe, Rolex, Audemars Piguet, Baume et Mercier ou Piaget, sont des irréductibles, irrémédiablement hostiles à la logique industrielle de production de masse. Leur monde à eux, c'est le luxe. Voici l'histoire de l'un de ces maîtres du temps.



Vacheron-Constantin s'enorgueillit d'être la plus ancienne manufacture du monde, la seule, précise-t-elle, à n'avoir jamais interrompu ses activités depuis 1755.

En 1755 donc, un dénommé Jean-Marc Vacheron, horloger de son état, s'installe, avec son apprenti, dans le quartier genevois de l'horlogerie, vers la Tour de l'Ile. Son fils Abraham, puis son petit-fils Jacques-Barthélémy, reprennent le flambeau. L'atelier perdure, malgré l'agitation politique du moment. Malgré les remous de la Révolution française, du rattachement de Genève à la France, les descendants de Jean-Marc Vacheron parviennent en effet à sauvegarder l'atelier. Jacques-Barthélémy Vacheron réussit même à développer l'affaire, en se tournant vers l'Italie : Milan et Turin sont de bons clients. 1815 : Genève retrouve son indépendance et proclame son entrée dans la Confédération suisse. Ne pouvant assumer voyages d'affaires et gestion de son entreprise, J.B. Vacheron s'associe à un ami, François Constantin. C'est lui qui, infatigable voyageur, ira porter la bonne parole partout en Europe. Les montres produites par l'entreprise continuent pourtant à ne porter que le seul nom de Vacheron. Il faudra attendre le décès de la dernière héritière pour que l'entreprise adopte, à la fin du 19ème

siècle, la raison sociale "Vacheron & Constantin", adoptant dans la foulée l'emblème de la Croix de Malte (1). L'industrie horlogère suisse traverse à cette époque une crise sans précédent : les montres américaines, qui arrivent en masse sur le marché européen, font une dangereuse concurrence à la production helvétique (2).

L'entreprise Vacheron & Constantin survit pourtant, même si la dynastie des fondateurs s'éteint avec la disparition de François Constantin et de Charles Vacheron.

Dans les années 80, l'entreprise va mal. Elle a vécu deux passages difficiles, en 1974 et en 1979. Les ventes chutent dramatiquement et elle ne semble pas parvenir à surmonter la crise qui secoue le monde horloger suisse. L'arrivée d'un nouvel actionnaire en 1988 est providentielle. Vacheron & Constantin vend ses meubles, et la cession des locaux de la rue des Moulins lui permet de se remettre à flot. Dotée d'une nouvelle direction, l'entreprise passe de 400 pièces (production des années 85, 88) à environ 11.000 actuellement. Un redécollage en flèche qui a profité du boom des montres mécaniques survenu depuis quelques années : le quartz ne représente que quelque 5% de la production et il est réservé principalement à des montres pour dames. Aujourd'hui l'entreprise va bien, merci. Les carnets de commandes sont pleins et les horlogers ont peine à suffire à la demande. Ce qui laisse un peu plus de temps à la direction pour s'occuper de son (seul et unique) magasin, restructurer une de ses filiales (au nombre de trois, elles sont implantées en Allemagne, aux USA et en France) dont le contrôle lui avait quelque peu échappé, et mettre en place une galerie-musée. Cette galerie privée, qui devrait ouvrir ses portes en avril prochain, exposera quelque 250 pièces de la collection de Vacheron & Constantin, montres et automates. Une partie de ces montres, ainsi que des montres provenant de la collection actuelle, ont déjà été exposées, lors d'une exposition itinérante qui parcourt le monde depuis deux ans : Paris est programmé pour novembre de cette année.

L'INFINIMENT PETIT

11.000 montres produites dans l'année, voilà qui semble dérisoire en regard de la production annuelle des Swatch. Mais, pour plagier une célèbre publicité : "Nous n'avons pas les mêmes valeurs"... Vacheron & Constantin, comme les trois ou quatre sociétés horlogères de "haut de gamme", fabriquent du rêve, inaccessible pour la plupart d'entre nous. Vacheron & Constantin n'est pas une manufacture au sens propre du terme, puisqu'elle ne fabrique pas les mouvements de ses montres. Elle travaille en sous-traitance. Ebauches, boîtiers et bracelets sont cependant fabriqués sous le strict contrôle de l'entreprise qui entend bien garder la maîtrise totale de la qualité de fabrication des pièces commandées, de même qu'elle suit de très près le travail de ses agents à l'étranger, responsables de la diffusion de ses produits (3). Elle a aussi ouvert il y a deux ans un petit bureau technique dans la vallée de Joux. Les 4 personnes qui y sont employées travaillent sur les nouveautés, les améliorations ou les innovations que l'on pourrait apporter aux mécanismes. Toutes les opérations, le montage, le polissage, le réglage et l'emboîtage, qui font des montres ces chefs-d'oeuvre de précision que l'on connaît, ont lieu dans l'usine de Vacheron & Constantin, installée aux Acacias (4) depuis 1987 (l'usine se trouvait auparavant dans les mêmes locaux que le siège social) et qui emploie quelque 80 personnes, horlogers pour la plupart.

Dans cette usine, le rapport au temps et à l'espace n'est pas celui que vous et moi connaissons. Voici quelques chiffres qui en disent long : pour l'assemblage des pièces d'un mouvement extra-plat (1,64 mm d'épaisseur), il faut 7 heures. Il faut deux jours de travail pour le montage d'un mouvement destiné à une montre squelette (montre dont le mouvement est apparent). Si cette montre est automatique, comporte un "quantième perpétuel" (il indique le jour, la date, le mois et l'année. En corrigeant la date automatiquement à la fin de chaque mois et tenant compte des années bissextiles...), alors il faudra compter 75 heures, auxquelles il faut encore rajouter une dizaine d'heures pour le réglage. Nous sommes dans le domaine de l'art, de l'art horloger, tel qu'on le pratiquait déjà au XVIIIème siècle. Fabriquer une montre squelette, par exemple, c'est se livrer à un exercice quotidien de très haute précision. Il faut travailler sur des pièces d'une finesse extrême (certaines vis ne font pas l'épaisseur d'un cheveu) et surmonter les difficultés et les contraintes techniques liées à la taille de ces pièces. Le résultat est impressionnant. Surtout, la grande fierté de ces horlogers réside dans le fait que leurs montres sont fiables : l'erreur, le retard ne sont pas admis. Voilà pourquoi ils expliquent que, dans le domaine de la miniaturisation, un mouvement méca-

SUITE PAGE 13 →

(1) LA CROIX DE MALTE EST, EN HORLOGERIE, UNE ROUE DENTÉE SERVANT À RÉGLER LA TENSION DU RESSORT DANS LES MONTRES DE PRÉCISION.

(2) L'INDUSTRIE HORLOGÈRE AMÉRICAINE, BÉNÉFICIANT D'IMPORTANTS CAPITAUX ET DE VASTES MARCHÉS OUVERTS PAR LA CONSTRUCTION D'UN GIGANTESQUE RÉSEAU FERROVIAIRE, S'ÉTAIT MISE À PRODUIRE DES MONTRES EN GRANDE QUANTITÉ. POUR CE FAIRE, ELLE AVAIT DÉVELOPPÉ UN APPAREIL INDUSTRIEL DE POINTE, CONSTRUISANT DES MANUFACTURES TOTALEMENT MÉCANISÉES. ELLE AVAIT AINSI PLUSIEURS LONGUEURS D'AVANCE SUR LA SUISSE, RESTÉE ENCORE AU STADE DE PRODUCTION ARTISANALE. L'INDUSTRIE HORLOGÈRE SUISSE MIT DU TEMPS À RELEVER LE DÉFI...

(3) INDÉPENDANTS, CES AGENTS GÉNÉRAUX SONT LIÉS PAR UN CONTRAT TRES STRICT. CERTAINS TRAVAILLENT DEPUIS FORT LONGTEMPS AVEC L'HORLOGER GENEVOIS. AINSI, L'AGENT DE VACHERON CONSTANTIN AU JAPON EST UNE MAISON SUISSE INSTALLÉE LÀ-BAS DEPUIS...UNE CENTAINE D'ANNÉES. SI LES CLIENTS SONT FIDELES, LES AGENTS LE SONT AUSSI !

(4) QUARTIER INDUSTRIEL DE GENEVE

mettent souvent de gagner un temps précieux...

Il faut savoir, par exemple, que l'examen de chaque dossier par le Conseil de la Fondation à Zurich implique certains délais. Pas question donc de demander une subvention pour une manifestation qui aura lieu demain... A qui s'adresser aussi, lorsque l'on a un projet de création en vidéo ? A qui et comment demander de l'aide quand on a un projet d'études sur certain musée africain ? Comment arriver à faire connaître sa compagnie de danse en France ? A toutes ces questions, il faut répondre, orienter la personne, donner la bonne adresse.

LES RÉSEAUX

La "Maison Baron", comme l'appellent ses habitants, abrite aussi une partie du service "Initiatives culturelles à l'étranger" (de la division "Réseaux", qui comporte aussi le secteur "Accueil") dirigée par Victor Durschei. Lui ne reçoit pas de requêtes. Tourné vers l'extérieur, son travail consiste en la promotion de la vie artistique suisse à l'étranger : il gère un centre culturel ambulant. Faire connaître pour aider. Vaste sujet, vaste problème. Cette volonté de promotion passe en effet par la construction d'un réseau de contacts avec tout ce que l'Europe comprend d'institutions culturelles. Il faut aussi à Victor Durschei inventer, trouver des idées, des thèmes, organiser des tournées (de théâtre, de danse ou de conférences) et aller ensuite persuader son interlocuteur à l'étranger. Une tâche pas très difficile, aux dires du responsable qui se dit volontiers écouté et bien accueilli. Il faut dire aussi que Pro Helvetia apporte une partie du financement qui, même si elle est modeste*, est souvent convaincante. Voilà pourquoi on peut remarquer, sur certains programmes culturels, la mention "avec le soutien de Pro Helvetia", comme ce fut le cas pour une pièce de Robert Walser, jouée au Théâtre de Strasbourg avant de venir à Paris. Ou la série de manifestations organisées à Marseille, durant le 700ème anniversaire de la Confédération. Ces manifestations, qui ont duré plusieurs semaines, ont touché tous les domaines culturels, de la vidéo à la danse, en passant par le théâtre, la musique et la peinture. Un panorama aussi complet que possible de la vie artistique suisse... Là ne s'arrêtent pas les tâches de ce service. Il a en effet commencé de travailler sur des projets à long terme avec plusieurs instituts ou centres culturels en ex-Allemagne de l'Est. A Dresde, il collabore avec l'Institut français, avec les Dresdner Musikfestspiele, avec l'Office culturel de la ville, le Centre artistique d'Hellerau. A chaque fois, c'est l'occasion de faire connaître des créateurs suisses.

Marlyse Etter, autre occupante de la "Maison Baron", gère le service "Accueil", secondée par un étudiant à temps partiel et par une collaboratrice installée à la centrale à Zurich. Son travail ? Traiter les dossiers (212 en 93, 190 ont été acceptés) de demande d'aide pour des échanges universitaires d'une part : pour des professeurs suisses, invités dans des tournées de conférence universitaires, par exemple, et qui demandent à ce qu'une partie de leurs frais de voyage et éventuellement d'hébergement soient pris en charge par Pro Helvetia. Cela se passe souvent ainsi pour des universitaires invités par des universités étrangères, souvent américaines d'ailleurs. Mais le service de Marlyse Etter peut aussi intervenir pour l'envoi d'intervenants de toute origine à des colloques, des conférences ou des lectures à l'étranger : toujours ce souci de la promotion de la culture suisse à l'étranger. Inversement, "Accueil" peut venir en aide à des étrangers (journalistes, étudiants, chercheurs) qui viennent en Suisse pour une raison précise (études ou information). Là, il s'agit d'aider la personne à trouver un hébergement et des contacts en Suisse. Reste le "bébé" de Marlyse Etter, l'aide apportée pour le séjour d'un Suisse à l'étranger. Ces séjours d'études, qui peuvent être subventionnés par Pro Helvetia jusqu'à hauteur de 30.000 frs.s. et dont la durée va de quelques jours à près d'une année, ont été imaginés dans le but de "revitaliser la culture suisse". "J'aime bien faire du consulting", dit Marlyse Etter, expliquant "qu'ici, on n'aime pas dire non", et qu'il faut donc parfois aider et conseiller les requérants dans l'élaboration de leurs dossiers. Ce qui permet aussi, le cas échéant de dissuader certains de se lancer dans d'impossibles aventures... Les demandes, ainsi peaufinées, sont ensuite dirigées sur le secrétariat général à Zurich, comme toutes les autres demandes de subvention. Après examen par le secrétariat général, c'est au tour du Conseil de la Fondation de statuer sur les dossiers. Et c'est lui qui décide d'accorder ou non une subvention. Laquelle ne sera versée, dans le cas du service "Accueil", qu'après que le voyage ait eu lieu. Pro Helvetia sait se montrer prudente... ■

* FORCÉMENT MODESTE : LE BUDGET ANNUEL DU SERVICE "INITIATIVES" EST DE 805.000 FRS.S.. QUATRE PERSONNES Y SONT EMPLOYÉES, DEUX À ZÜRICH ET DEUX À GENÈVE.

→ SUITE DE PAGE 11

nique peut difficilement aller en dessous du fameux millimètre six. S'ils savent fabriquer un mouvement d'un millimètre deux, ils en parlent avec la condescendance d'un père peu sûr de son rejeton : à ce stade, la montre n'est pas tout à fait fiable...

La fiabilité, voilà bien le maître mot. Chaque étape de la fabrication est contrôlée. Le réglage des mouvements, qui peut comporter jusqu'à 300 composants, est une affaire de patience et de précision dans les gestes. "Régler", dans le vocabulaire de l'horlogerie, veut dire aussi régler le balancier spiral, cette pièce essentielle qui mesure l'échappement du temps. Il est une sorte de "robinet" réglant le débit, donc la rotation des aiguilles. L'horloger mesure, teste, simule les mouvements du poignet afin de vérifier le comportement du mouvement (susceptible de prendre du retard dans telle ou telle position), contraint de chercher parfois pendant de trop longues heures l'origine de l'erreur. Tout prend un temps incroyable et l'on ne s'étonne plus guère ensuite d'apprendre que 4 heures sont nécessaires rien que pour "l'emboîtage", c'est-à-dire l'installation du mouvement dans sa petite boîte. Chez Vacheron & Constantin, 7 horlogers effectuent cette tâche et l'un d'entre eux m'a expliqué qu'il parvenait à terminer 4 montres par jour, mais qu'un de ses collègues, riche de 40 ans d'expérience, arrivait à en terminer... 6 ! En ont-ils conscience, ceux qui ont la chance de porter de telles montres à leur poignet, que cet objet de luxe est, avant tout, le résultat d'un si long travail d'artiste ? ■